

Pour tout savoir sur la santé des jeunes adultes

SANTÉ Les addictions et le stress des jeunes font, mardi, l'objet d'une soirée de la fondation Université de Bordeaux. Le point avec Christophe Tzourio, qui dirige l'étude spécialisée I-share

CATHERINE DARFAY
c.darfay@sudouest.fr

C'est à Bordeaux qu'est pilotée la plus grande étude jamais réalisée sur la santé des jeunes adultes. « I-share », réunit déjà 17 500 étudiants (pas seulement de Bordeaux). Ils seront 30 000 à terme dont l'état de santé sera examiné pendant dix ans pour mesurer notamment santé mentale, addictions, sommeil, stress, alimentation ou infections sexuellement transmissibles.

L'étude est déjà riche d'enseignements. Notamment sur les addictions et le stress, dont il sera beaucoup question au cours de la soirée santé de la fondation Université de Bordeaux, coprésentée par « Sud Ouest » ce mardi (1). L'épidémiologiste Christophe Tzourio, qui dirige l'étude, y sera en compagnie d'autres chercheurs. Entretien.

« **Sud Ouest** » En parlant d'addictions, la consommation de tabac des jeunes est-elle différente de celle du reste de la population ?

Christophe Tzourio Pas forcément. Mais on a très peu de données en France sur le sujet. L'intérêt d'une cohorte comme I-share, c'est que c'est un dispositif dans le temps qui va, par exemple, nous permettre de voir si des jeunes qui se mettent à la cigarette électronique, parce que c'est

« fun », peuvent devenir fumeurs. Ce qui est une problématique mondiale mais qui ne peut se mesurer que sur le long terme.

Et sur l'alcool ?

Là, nous sommes surpris, ou plutôt accablés par la mode du binge drinking décidément très ancrée. C'est une conception de l'alcool comme une défonce qui consiste à boire cinq ou six shots d'alcool dans un temps très court. Nous cherchons à savoir ce que ce comportement occasionne sur le cerveau et notamment sur les circuits de la mémoire. Si nous arrivons à mesurer cela, nous serons les premiers au monde à le faire. Nous avons déjà une banque de 2 000 IRM d'étudiants volontaires. . .

L'idée est donc de pouvoir refaire ces IRM avant la fin de l'étude ?

Oui, mais nous n'avons aucune certitude sur le financement. D'ores et déjà, nous pouvons cependant comparer les images cérébrales de ceux qui s'adonnent au binge drinking et de ceux qui ne pratiquent pas cela.

Où en est-on sur la consommation de cannabis ?

Nous sommes à 47 % de fumeurs, bien au-delà de ce que disent les études plus classiques, qui s'en tiennent à 20 ou 25 %. Peut-être parce que les étudiants que nous touchons par le biais de questionnaires et d'exams



Christophe Tzourio, neurologue et épidémiologiste, dirige l'étude I-share. PHOTO ARCHIVES STÉPHANE LARTIGUE

médicaux se sentent davantage en confiance que devant une enquête administrative parce qu'ils savent que notre perspective reste la recherche.

En quoi ces addictions sont-elles liées au stress ?

Ce qui est certain, c'est que les niveaux de stress que l'on observe sur des échelles scientifiquement validées sont anormalement élevés. Pourquoi ? Parce qu'ils se retrouvent dans des amphithéâtres surchargés avec, paradoxalement, un grand sentiment de solitude dans cette foule, parce que les études sont difficiles et qu'on leur a seriné qu'ils n'auraient pas de

boulot en sortant. . . Ce mal-être conduit à des surconsommations d'alcool ou de cannabis. C'est souvent un cercle vicieux, notamment avec le cannabis dont les forts dosages actuels peuvent entraîner des états proches de la psychose. Les étudiants ne sont pas toujours conscients de cet effet boule de neige. Nous sommes dans notre rôle en les alertant. Le tout est de savoir comment, sachant qu'ils sont généralement méfiants à l'égard des messages qui viennent de l'autorité. Pour identifier ceux qui ne vont pas bien, nous n'avons en outre pas les moyens de mettre en place un soignant face à chacun d'eux. Nous avons en revanche mis au

point des outils numériques qui leur permettent d'évaluer et de surveiller eux-mêmes leur état de stress. L'idée est bien sûr de mettre ces outils à disposition du grand public.

(1) La conférence « Addiction et stress, tendances et réalités dans le monde étudiant » aura lieu demain, au centre Broca, sur le campus de Carreire à Bordeaux. Elle sera animée par le professeur Jean-Luc Pellegrin, directeur du collège santé à l'Université de Bordeaux, et Stéphane Vacchiani, directeur du développement événementiel à « Sud Ouest ». Inscription gratuite sur le site www.fondation.univ-bordeaux.fr



Les correspondants de Gironde à la fête le long de la Garonne

Alors que « Sud Ouest » va accueillir ses lecteurs samedi prochain au siège du journal, quai des Queyries à Bordeaux, votre quotidien fêtait samedi ses correspondants, ceux qui relatent l'information locale des villes et villages de la région. Sur les 800 de l'ensemble de la zone de diffusion du journal, 140 étaient invités à découvrir Bordeaux depuis la Garonne. Parmi eux, 16 correspondants girondins étaient présents. Ils ont pu profiter d'une promenade en bateau du centre de Bordeaux jusqu'au très beau château Grattequina de Blanquefort, pour un déjeuner ensoleillé. Lors de cette fête, le directeur délégué Patrick Venries et le directeur des opérations de « Sud Ouest », Christophe Galichon, ont rendu hommage au travail si précieux de nos correspondants. Ces derniers sont également repartis avec le bel ouvrage de notre consœur Gaëlle Richard sur le port de Bordeaux, aux éditions « Sud Ouest ». P. H. G. BONNAUD